

Le rôle social des plages publiques

Comparaison France - Québec

La Société des Gens de Baignade

872, avenue Turnbull, # 2, Québec (Québec) Canada G1R 2X3

(418) 640-0406 NAU@videotron.ca www.gensdebaignade.org

Le rôle social des plages publiques

Une grande différence que l'on remarque entre la France et le Québec, c'est qu'en France le rôle social que jouent les plages publiques est connu depuis près de deux siècles, tandis qu'il reste complètement méconnu au Québec, y compris dans les classes dirigeantes et les milieux du gouvernement.

En France, l'accès à la mer, voire à des plages fluviales ou urbaines telles Paris-Plage, est fréquemment utilisé comme outil d'apaisement et de mélange social des plus profitables aux quartiers populaires ou défavorisés, fréquemment enfermés dans des quartiers-ghettos dont les résidents ne s'éloignent guère.

À Québec, la raison sous-jacente à tous nos efforts depuis des d'années, c'est de désenclaver les quartiers de Saint-Roch, Saint-Sauveur, Limoilou, Saint-Jean-Baptiste, Vieux-Québec, pour donner aux jeunes et moins jeunes un accès facile et direct aux plaisirs de l'eau libre, à la beauté d'un panorama urbain inégalé et encore méconnu, au grand air et au soleil, à un espace urbain de qualité, tout ça gratuitement, comme ce serait le cas dans une ville de France dont la géographie et la population seraient analogues à celle de la ville de Québec.

La Courneuve-Plage

« Cette plage fait plus que Sarkozy pour changer La Courneuve. Sarkozy, il est venu, mais il n'a rien fait. Avec cette plage, au moins, La Courneuve ressemble moins à une poubelle pleine de voyous. »

Sihem Boudla, 11 ans (Paris)



Par Gilles WALLON

Jeudi 21 juillet 2005

La première édition de La Courneuve-Plage, destinée aux plus jeunes, a pris fin hier.

Du sable pour enrayer la crise des cités

Les demoiselles se font désirer. « *Qu'on attende longtemps, elles aiment ça.* » C'est quand même pour elles que Krys, Steeve et Ludo se sont déplacés jusqu'à La Courneuve (Seine-Saint-Denis). Les comparses ont 17 et 19 ans. Ils viennent de se baigner, sèchent par terre sur l'herbe jaunie, font tourner une bouteille d'Orangina. « *L'été, on fait rien, on s'endort, il y a des fêtes parfois, c'est tout. On vient de Clignancourt et de Drancy.* »

Voilà trois jours d'affilée qu'ils désertent leurs quartiers, depuis leur découverte, à la télévision, de La Courneuve-Plage. Comme d'autres communes du département (Noisy-le-Grand, Pantin, Bagnolet et Saint-Denis), la municipalité a décidé de prendre en marche le train qui rapproche la mer. Dans le quartier Verlaine, au centre de la ville, elle a proposé gratuitement, deux semaines durant, 600 mètres carrés d'espace de loisirs. Avec du sable, des trampolines, un terrain de beach-volley, une buvette. Et un grand bassin où se baignaient cent quarante gamins les jours ensoleillés du week-end.

10-14 ans

Avec moins de transats et de palmiers qu'à Paris, la plage s'affichait moins adulte, plus tournée sur les 10-14 ans. David, maître nageur, explique : « *C'est l'âge où ils en ont besoin, ils restent très influençables. Tous ressentent un manque, aussi, depuis la mort de Sidi Ahmed* », le garçon de 11 ans tué d'une balle perdue, le 19 juin, dans la toute proche Cité des 4 000.

Roderique, 17 ans, s'est assis en haut d'une butte. C'est l'un des seuls grands ados présents sur le terrain. Lui vient « *pour parler à [ses] copains qui travaillent là* ». En attendant, il observe les collégiens qui jouent au foot, à cinq contre cinq, sur un espace en terre où les lignes sont dessinées à la craie. « *Le reste du temps, ils ont rien, les grands les virent des autres terrains.* » L'ado, en BEP électrotechnique, aimerait quand même qu'ils puissent jouer sur du synthétique, comme dans les villes voisines. Mais autre chose le gêne : « *D'habitude, aucun journaliste ne vient pour les initiatives positives.* »

Blocages

La Courneuve-Plage a fermé hier. Pour la première édition, la mairie souhaite rester prudente, dans l'« expérimentation » d'une formule loin de faire l'unanimité au conseil municipal. Un blocage qui n'étonne pas Toufik, 32 ans, Courneuvien de toujours. « *Monter un projet pour les gamins, c'est mission impossible, beaucoup d'élus n'ont pas confiance. Mais les petits n'en*

peuvent plus d'avoir une table de ping-pong pour cinquante. » Mohamed, « 43 piges » et autant d'années passées dans la ville, s'agace : « 80 % des Courneuviens mènent une vie tranquille. Mais pour un tel projet, le maire est obligé de taper du poing sur la table. » Au final, l'opération, financée pour 70 000 euros et créatrice d'une vingtaine d'emplois saisonniers, n'aura pas connu « un seul débordement, une seule bagarre ». Elle rouvrira en 2006 « pour un mois, peut-être plus », selon Mokran Abdous, l'organisateur. Les meilleurs jours, 2 000 riverains s'y rendaient. Beaucoup s'avouent désemparés à l'idée de la fermeture. Roderique connaît déjà la suite : « Les petits vont retourner en bas des tours. »

Le Monde.fr

À La Courneuve, au milieu des cités, la plage

Le Monde (Paris), 16 juillet 2005.

La Courneuve, ses cités... sa plage. Sur un terrain vague, au milieu des barres HLM en béton, s'étend le décor d'une station balnéaire provisoire. Six cents mètres carrés de sable fin parsemés de parasols et de transats, une grande piscine dans laquelle s'ébattent joyeusement quatre-vingts enfants. Depuis le 6 et jusqu'au 20 juillet, La Courneuve-Plage offre à ses habitants une occasion de s'évader de l'image de banlieue défavorisée de la ville.

Un atelier pour les tout-petits propose de construire des châteaux de sable. Sur une estrade, la Croix-Rouge offre une initiation au secourisme. Pour les sportifs, un terrain de *beach-volley*, une tour d'escalade, un terrain de *foot* et un court de tennis sont accessibles gratuitement. Un véritable bonheur pour les petits Courneuviens. « *C'est mortel !*, s'exclame Dado, grande gamine de 12 ans en maillot de bain deux pièces. *C'est un peu comme à la mer !* »

À en croire Mokrane Abdous, responsable de l'opération, le premier dimanche d'ouverture, 2 000 personnes se sont pressées sur la plage. À La Courneuve, où le taux de chômage flirte avec les 20 %, beaucoup d'enfants ne partent pas en vacances. « *On s'amuse bien, on aimerait que ça dure plus longtemps que quinze jours* », explique une fillette. Selon M. Abdous, l'expérience pourrait durer un mois en 2006, si elle est reconduite.

Malgré le soleil, le sable, l'eau et les cris de joie des enfants, une ombre pèse toujours sur la plage de La Courneuve. Il y a moins d'un mois, dimanche 19 juin, le petit Sidi Ahmed, 11 ans, est mort après avoir reçu deux balles perdues lors d'une fusillade. Mardi 12 juillet, le souvenir de l'enfant était encore présent dans tous les esprits. Même si La Courneuve-Plage a été imaginée au mois de février, bien avant le drame, les habitants se réjouissent de pouvoir montrer que leur ville, c'est « *autre chose que des gosses qui se font descendre en bas de chez eux* ».

Sihem Boudla est une fillette de 11 ans. Sidi Ahmed était son ami, ils devaient partir ensemble en Algérie cet été. Pour elle, « *cette plage fait plus que Sarkozy pour changer La Courneuve. Sarkozy, il est venu, mais il n'a rien fait. Avec cette plage, au moins, La Courneuve ressemble moins à une poubelle pleine de voyous.* » La petite jette un coup d'œil sur les enfants qui courent sur le sable. « Il aurait aimé être là », ajoute-t-elle simplement.

Clémence Mortier